

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, ou qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Seigneur ! sauvez-nous, nous périssons !

D'après le tableau de Dietrich.



Sommaire du Numéro de Novembre 1900.

Pensée dominante : Le zèle pour les œuvres eucharistiques en faveur des âmes du Purgatoire. — La Lampe du Temple ou l'âme unie à Dieu (*poésie*). — Efficacité de l'huile de la lampe du Saint Sacrement. — Le Prisonnier délivré. — Une amante de Jésus-Hostie : La Vénéralle Mère Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus. — Sujet d'adoration : Pour les Ames du Purgatoire. — Cantique au Sacré Cœur (*suite et fin*). — Pour nos chers défunts. — Un martyr de l'Eucharistie. — Chronique eucharistique : Fondation d'une Maison de la Congrégation du T. S. Sacrement à New-York. — Traits et exemples.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Novembre 1900.



Le Zèle pour les Œuvres eucharistiques en faveur des âmes du Purgatoire.

L'ESPRIT de charité devrait nous porter à travailler constamment au soulagement des âmes du Purgatoire. Pauvres chères âmes ! Elles souffrent tant ! Elles désirent si ardemment de voir et de posséder Dieu pleinement ! Dieu lui-même, n'était sa justice à satisfaire, voudrait tant déjà les posséder ! et par ailleurs elles sont dans une impuissance absolue à se procurer à elles-mêmes le moindre secours. Aussi nous supplient-elles avec instance d'avoir pitié d'elles : *Ayez pitié de nous ! ayez pitié de nous ! vous du moins, nos amis !*

Mais s'il est un temps favorable à cette pitié des vivants pour les morts, c'est bien le mois de novembre. Nos chers associés s'emploieront donc bien volontiers durant ce mois à diminuer la violence et la durée des souffrances des âmes du Purgatoire.

Le plus puissant moyen de secourir les âmes du Purgatoire est le sacrifice de la Messe. " Ce n'est pas en vain, dit saint Jean Chrysostome, que les Apôtres ont recommandé de faire une mention particulière des défunts dans les moments où s'immole l'adorable Victime ; ils savaient qu'ils ont grande part aux fruits de cette immolation." La divine Messe, en effet, a une valeur infinie. C'est le sang de Jésus-Christ qui y parle, qui demande justice et miséricorde : justice pour le Sauveur, car il ne fait que réclamer le prix de ses souffrances ; miséricorde pour les âmes captives, car il a le droit de leur appliquer ses mérites. C'est sa mort renouvelée mystiquement pour hâter leur vie glorieuse, ce sont ses souffrances substituées à leurs tourments. Sainte Monique, étant sur le point de mourir, disait à son Augustin : " Ne vous mettez point en peine de mon corps, faites-en ce qui vous plaira ; tout ce que je vous demande, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur. "

Le désir de délivrer les âmes du Purgatoire nous portera donc à assister plus pieusement à la messe et à faire célébrer des messes en leur faveur.

Nous y joindrons la communion le plus souvent possible ; la communion qui est le complément nécessaire de toute messe dont nous voulons retirer les fruits les plus abondants ; la communion qui est la condition habituellement requise pour le gain des indulgences plénières.

Et maintenant, comme toute bonne œuvre peut être offerte en vue de soulager ces chères âmes, nous multiplierons nos autres actes de piété envers le Très Saint Sacrement, qui sont à coup sûr les œuvres les plus méritoires que l'on puisse imaginer, en dehors des indulgences qui peuvent y être attachées. Dans cette intention, nous ferons de fréquentes visites à Notre-Seigneur ; nous assisterons aux processions et aux bénédictions du Très Saint Sacrement ; nous travaillerons à l'ornementation des autels, etc.

Quelle bonne et utile pensée ce sera pour nous d'offrir généralement ces œuvres en esprit de réparation pour les fautes plus ou moins graves que ces âmes auront pu commettre dans l'accomplissement de leurs devoirs eucharistiques !

Qui sait par combien d'années, de siècles peut-être, de souf-

frances terribles il faudra payer un seul sacrilège, dont d'ailleurs on aura dû se repentir avant de mourir ?

Qui sait quels châtiments le juste Juge réserve non-seulement aux profanateurs de son Corps et de son Sang, mais à ceux qui ont simplement manqué de respect, de silence, de piété dans le lieu saint ?

Qui sait combien d'années il faudra languir à la porte du Paradis pour avoir négligé tant de communions et résisté si souvent, si longtemps peut-être, aux avances miséricordieuses, aux appels si pressants du Cœur de Jésus qui voulait se donner à nous non seulement à Pâques ou aux jours de grandes fêtes, mais le plus souvent possible, tous les jours même si nous l'avions voulu ?

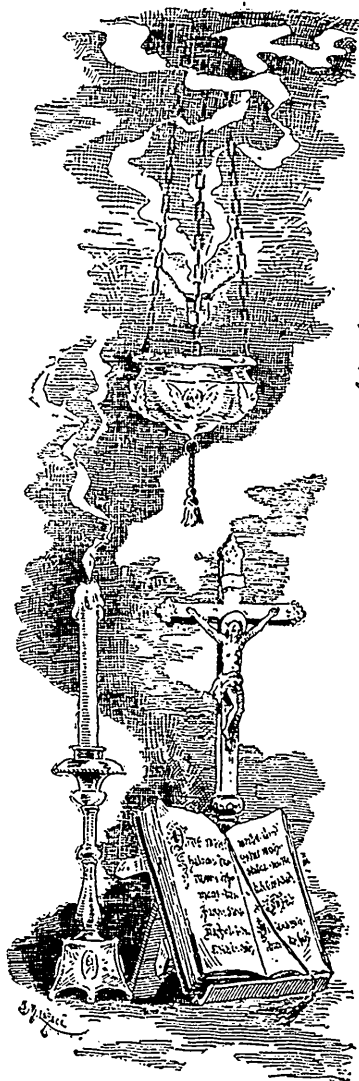
Enfin, tout en pensant aux autres, nous ne nous oublierons pas nous-mêmes, et c'est Notre-Seigneur qui bénéficiera de ce retour sur nous mêmes au sujet du Purgatoire. En effet, si nous veulons que le temps de notre expiation en l'autre vie ne dure pas trop longtemps, nous n'avons qu'à aimer beaucoup, beaucoup la divine Eucharistie.

D'abord, ne craignons pas de faire dire des messes pour nous, pour l'expiation de nos péchés, même de notre vivant ; c'est on ne peut plus profitable et très peu de personnes connaissent cette pratique.

Ensuite et surtout, communions souvent. On peut affirmer que plus on aura communié, avec les conditions requises bien entendu, moins on demeurera en Purgatoire, et cela pour deux raisons : premièrement, plus on communit, moins on pêche généralement ; or, ce sont nos péchés qui alimenteront le feu de la divine justice ; ainsi, moins on aura péché, moins nous aurons à souffrir. En second lieu, il est certain que chaque communion bien faite diminue la dette de châtiments que nous avons contractée envers Dieu, dans la mesure de notre ferveur ; si donc nous multiplions nos bonnes communions, nous diminuons d'autant la somme de souffrances qui nous attendait dans le Purgatoire.

Puissent ces quelques considérations goûtées au pied du Tabernacle profiter aux âmes captives de la Justice éternelle et au divin Captif de nos autels !

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 14 Novembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



L'A

Lampe du Temple

OU

L'ÂME UNIE A DIEU



LA Lampe du sanctuaire, [lieu,
Pourquoi, dans l'ombre du saint
Inaperçue et solitaire,
Te consumes-tu devant Dieu ?

Ce n'est pas pour diriger l'aile
De la prière ou de l'amour,
Pour éclairer, faible étincelle,
L'œil de Celui qui fit le jour.

Ce n'est pas pour écarter l'ombre,
Des pas de ses adorateurs ;
La vaste nef n'est que plus sombre
Devant tes lointaines lueurs.

Ce n'est pas pour lui faire hommage
Des feux qui sous ses pas ont lui ;
Les cieus lui rendent témoignage,
Les soleils brûlent devant lui.

Et pourtant, lampes symboliques,
Vous gardez vos feux immortels,
Et la brise des basiliques
Vous berce sur tous les autels ;

Et mon œil aime à se suspendre
A ce foyer aérien,
Et je leur dis, sans les comprendre :
" Flambeaux pieux, vous faites bien."

Peut-être, brillantes parcelles
De l'immense création,
Devant son trône imitent-elles
L'éternelle adoration.

“ Et c'est ainsi, dis-je à mon âme,
Que, de l'ombre de ce bas lieu,
Tu brûles, invisible flamme,
En la présence de ton Dieu.

“ Et jamais, jamais tu n'oublies
De diriger vers lui mon cœur,
Pas plus que ces lampes remplies
De flotter devant le Seigneur.

— “ Quel que soit le vent, tu regardes
Ce pôle, objet de tous les vœux,
Et comme un nuage tu gardes
Toujours ton côté lumineux.

“ Dans la nuit du monde sensible,
Je sens avec sérénité
Qu'il est un point inaccessible
À la terrestre obscurité ;

“ Une lueur sur la colline
Qui veillera toute la nuit ;
Une étoile qui s'illumine
Au seul astre qui toujours luit ;

“ Un feu qui dans l'urne demeure
Sans s'éteindre ou se consumer,
Où l'on peut jeter à toute heure
Un grain d'encens pour l'allumer.

“ Et quand, sous l'œil qui te contemple,
O mon âme, tu t'éteindras,
Sur le pavé fumant du temple
Son pied ne te foulera pas,

“ Mais vivante, au foyer suprême,
Au disque du jour sans sommeil,
Il te réunira lui-même,
Comme un rayon à son soleil,

“ Et tu luiras de sa lumière,
De la lumière de Celui
Dont les astres sont la poussière
Qui monte et tombe devant lui,,,

LAMARTINE.



EFFICACITE

de l'huile de la Lampe du Saint Sacrement



EST une pieuse et louable coutume que d'avoir recours en cas de maladie, à l'huile tirée des lampes qui brûlent devant le Très Saint Sacrement. Cette pratique, outre qu'elle témoigne d'une foi vive à la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces sacramentelles, rend encore hommage au divin Sauveur par la confiance que même les objets matériels ayant servi à le glorifier dans un si grand mystère deviennent des instruments de ses bienfaits pour quiconque s'en sert avec une foi véritable. C'est Lui renouveler l'honneur que lui rendit cette femme de l'Évangile, laquelle se disait certaine d'être guérie de son mal si elle parvenait seulement à toucher le bord de son manteau. L'histoire nous apprend en effet que de nombreuses guérisons se sont opérées par ce moyen. — Saint Jean Chrysostôme, Homélie 33^{ème} sur Saint Mathieu, nous dit que tous les malades qui s'étaient oints de l'huile des lampes du Saint Sacrement avec ferveur et confiance avaient été délivrés de leurs maladies : *Noverunt quotquot cum fide tempestive oleo uncti sunt, a malis liberati sunt.*

On ne s'en étonnera pas, si l'on songe au nombre infini de guérisons merveilleuses obtenu par l'usage, ou des cierges brûlant sur le tombeau des saints, ou des fleurs ayant servi à l'ornement de leurs autels. Une rose prise à l'autel de saint Gaétan et appliquée sur le mal dont un certain François Caracciolo était tourmenté jusqu'au désespoir, le délivra instantanément de toute douleur et lui rendit sa première santé. Le Seigneur Tinto, napolitain, était réduit à toute extrémité par un abcès à la gorge auquel nul médecin n'avait pu porter remède. Sa mère demanda un géranium qui se trouvait parmi d'autres fleurs à l'autel du même saint. L'ayant obtenu, elle l'appliqua, au lieu des onguents accoutumés, sur le cou de son fils moribond. Le matin, en enlevant les bandages, elle trouva le mal entièrement disparu et n'ayant laissé aucune trace. On lit dans la vie de saint Gall, que la cire ayant coulé des cierges allumés en son honneur, appliquée au siège des maladies dont souffraient diverses personnes, maux de dents, surdité, maladies des yeux, etc., produisait subitement la guérison qui n'avait pu être obtenue par aucun autre moyen.

Or, si tant de prodiges se sont opérés par l'entremise des cierges

et des fleurs qui décoraient les autels des saints, comment l'huile des lampes qui brûlent devant le Roi des saints, devant Celui qui seul glorifie les saints dans leur vie et leur mort, n'aurait-elle pas une efficacité plus merveilleuse encore ?

Nous devons donc considérer cette huile sainte comme un très puissant remède. Servons-nous-en à l'occasion, et nous ne tarderons pas à expérimenter ses bienfaits, toutes les fois que, dans les desseins de Dieu, notre guérison devra contribuer à sa plus grande gloire et au salut de notre âme.

Nous proposons dans ce but les formules de prière suivantes, tirées d'un Recueil approuvé par le Cardinal-Archevêque de Naples. Chacun peut néanmoins employer, s'il le préfère, toute autre formule à sa convenance.

Prière avant de faire les Onctions.

Très aimable Sauveur, qui, pour nous animer à recourir à Vous avec une confiance vraiment filiale dans tous nos besoins de l'âme et du corps, daignez résider jour et nuit sur nos autels sous l'humble apparence du pain, agréez les hommages que je vous offre en adorant votre grandeur, en bénissant votre bonté et en implorant votre miséricorde. Et de même que brûle en votre honneur et en votre présence cette huile, image de votre sainte grâce qui, en s'insinuant dans nos âmes, non seulement guérit nos infirmités, mais nous réjouit, nous fortifie, nous console, nous illumine de la vraie science et nous fait resplendir de la vraie justice ; ainsi, ô Seigneur, ne me refusez pas la faveur que je vous demande en ce moment. Faites que par l'application de cette huile sur le mal dont je suis tourmenté, je sente se répandre sur moi l'huile mystique de votre miséricorde ; et qu'ainsi se vérifie en ma faveur la parole de votre prophète : " Le fiel de la tristesse se changera en une huile de joie. "

On fera alors par trois fois des onctions en forme de croix sur la partie malade, en disant :

À la première Onction :

De même que l'huile versée par le bon Samaritain guérit les plaies de l'infirmes de Jéricho, taites, ô Jésus, que cette huile sanctifiée par votre présence me guérisse parfaitement de mon infirmité, et guérisse en même temps toutes les plaies de ma pauvre âme. Au nom du Père † et du Fils † et du Saint Esprit †. Ainsi soit-il.

Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement.

Pater. Ave. Gloria.

À la seconde Onction :

De même que l'huile employée par vos premiers Disciples délivrait les infirmes de tout mal, faites, ô Seigneur, que cette huile sanctifiée par votre présence me guérisse parfaitement de mon infirmité, et rende mon cœur toujours docile aux impulsions de votre grâce, afin que je porte avec une générosité toujours plus grande le saint joug de votre loi. Au nom du Père † et du Fils † et du Saint Esprit †. Ainsi soit-il.

Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement.

Pater. Ave. Gloria.

À la troisième Onction :

De même que l'huile toujours brûlant dans les lampes des vierges prudentes leur procura le privilège de participer aux joies de vos noces mystiques ; faites, ô Seigneur, que cette huile sanctifiée par votre présence me guérisse parfaitement de l'infirmité que je souffre, et, après m'avoir rendu en cette vie la joie de la santé, m'obtienne la grâce de participer éternellement aux délices du banquet céleste. Au nom du Père † et du Fils † et du Saint Esprit †. Ainsi soit-il.

Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement.

Pater. Ave. Gloria.

Prière à la Très Sainte Vierge :

Très Sainte Vierge Marie, qui êtes cet Olivier mystique d'où découle l'huile qui fortifie tous les fidèles : vous que l'Église appelle la Santé des infirmes et le Refuge des chrétiens, appuyez de votre intercession les humbles prières que j'adresse à votre divin Fils ; afin que, délivré, comme je l'espère, du mal qui me tourmente, je puisse éprouver avec quelle raison le monde entier vous acclame comme la cause de notre joie ; et qu'après vous avoir servie fidèlement parmi les misères de cette vie, je participe à votre gloire dans les délices de la vie future. Ainsi soit-il.

Cause de notre joie, priez pour nous.

Trois *Ave Maria*, et un *Gloria Patri*.

N. B. On peut se procurer au couvent du Très Saint Sacrement, 320, avenue Mont-Royal, Montréal, de l'huile des lampes qui brûlent devant le Saint Sacrement toujours exposé dans ce sanctuaire, On enverra par la poste de petits flacons de cette huile moyennant une offrande de 10 cents.



Le Prisonnier délivré



Le saint Sacrifice de la Messe, d'après l'enseignement du concile de Trente, a pour effet de purifier nos âmes du péché : son action immédiate est d'effacer les fautes vénielles ; indirectement il brise les liens du péché mortel en procurant des grâces actuelles qui amèneront le cœur du coupable à la pénitence et au pardon. Ainsi le Sang de la Victime eucharistique nous arrache à la captivité du démon. Mais, dans l'ordre temporel même, il a souvent aussi opéré des prodiges analogues, délivré de leurs chaînes de malheureux prisonniers, et rendu à la santé des malades qui gémissaient sous le poids de leurs infirmités. En voici d'abord un exemple qui nous a été conservé par le vénérable Bède dans son *Histoire d'Angleterre*.

Un combat sanglant venait d'avoir lieu, au nord de la Trent ; le roi des Merciens, Aelrède, avait tué Elbuin, frère de son rival Egfrid, roi de Northumbrie. Parmi les victimes se trouva mortellement frappé un valeureux soldat du nom d'Imma, qui appartenait au parti vaincu. Il resta un jour et une nuit étendu sur le champ de bataille, au milieu des morts. Enfin quelques forces lui étant revenues, il banda comme il put ses blessures, se souleva et s'avança avec des efforts surhumains du côté où il espérait trouver des amis et du secours ; mais il tomba entre les mains des soldats ennemis qui le conduisirent au lieutenant d'Aelrède. Interrogé sur sa nation, il eut peur d'avouer qu'il était soldat d'Elbuin et se donna pour un pauvre laboureur qui était venu au camp apporter des vivres et y avait été blessé. On le fit donc soigner ; toutefois, conservant quelques soupçons, l'officier commanda de le lier chaque soir afin de s'assurer qu'il n'était pas un espion.

Mais chaque soir aussi, dès que les gardiens étaient partis, les liens tombaient d'eux-mêmes, comme rompus par une main aussi invisible que puissante. Fort surpris de ces prodiges, l'officier demanda à Imma par quel art magique il a pu briser tant de fois les chaînes dont il était chargé. " Je n'ai jamais connu l'art de la magie, répond le prisonnier ; seulement j'ai dans mon pays un frère qui est prêtre ; je suppose que, me croyant mort, il offre souvent pour moi le saint Sacrifice : telle doit être la cause de cette merveille. Et je suis sûr que si mon âme était passée à l'autre vie, ces prières de mon frère me délivreraient et me réuniraient à Dieu. "

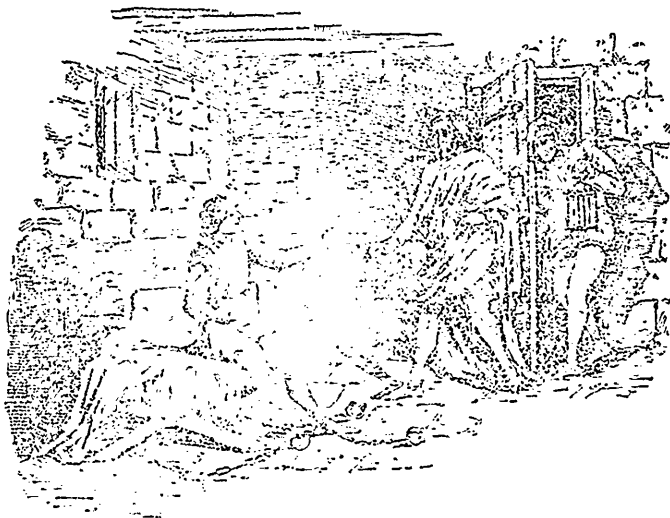
Tandis qu'il parlait, quelques soldats qui l'observaient avec attention comprirent à son langage et à son air distingué qu'il



n'était point ce qu'il avait dit, mais quelque guerrier d'une noble famille. L'officier lui-même en fut frappé, il le tira à part et le pressa de dire qui il était, lui promettant de ne lui faire aucun mal quels que fussent ses aveux. Imma se laissa gagner et avoua qu'il était ministre du roi Elbuin : " J'avais donc raison, reprit l'officier, de croire que vous n'étiez point laboureur. Vous méritez la mort, et je devrais venger dans votre sang la perte de mes parents et de mes amis qui ont succombé dans cette bataille. Mais je ne manquerai point à ma parole, je vous laisse la vie. " Dès que ses blessures furent cicatrisées, il le vendit à un Frison qui l'emmena à Londres. Là encore on avait soin de le lier tous les soirs afin qu'il ne pût s'enfuir, mais chaque fois ses chaînes se détachaient d'elles-mêmes. Le Frison

effrayé d'une chose si extraordinaire, proposa la liberté à son esc'ave, moyennant une forte rançon. Imma fit le serment d'envoyer cette somme et partit aussitôt.

Peu de jours après il arriva auprès de son frère, abbé du monastère de Tunnacstir, et lui raconta en détail la conduite merveilleuse de la divine Providence à son égard. Alors tout le mystère fut pleinement dévoilé : " On m'avait annoncé, dit le saint abbé, que vous étiez au nombre des morts ; j'allai sur le champ de bataille et après de longues recherches je trouvai le corps d'un soldat dont le visage ressemblait au vôtre ; je lui



donnai une sépulture honorable et depuis ce jour j'ai fait tous les jours célébrer une messe pour le salut de votre âme." Or il résultait du récit d'Imma que l'heure de la délivrance momentanée correspondait précisément à l'heure où le saint Sacrifice était offert à son intention. Le vénérable Bède conclut cette histoire en disant que la renommée de ce miracle se répandit promptement et accrut beaucoup la dévotion que l'on avait de faire offrir le saint Sacrifice pour les vivants et pour les morts.



UNE AMANTE DE JESUS-HOSTIE

La Vénérable Mère Madeleine-Sophie Barat

Fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus



ES filles de cette digne servante du Seigneur s'appêtent à célébrer, à la fin de l'année sainte et presque à l'aurore du siècle du Sacré-Cœur, le 21 de ce mois, le centenaire de la fondation de leur Société, dont nous avons le bonheur de posséder des maisons en ce pays.

Nous lisons dans l'histoire de la Vénérable Mère que "mettre Jésus-Christ d'abord sur un autel, si pauvre qu'il puisse être, puis dans l'âme des maîtresses, puis dans celle des enfants, voilà ce qui constitue l'œuvre d'une fondation, selon le Sacré-Cœur". Ces quelques lignes résument toute la carrière de la femme apôtre qui fait le sujet de cette notice.

Elle fut admise à la Première Communion dans un âge encore tendre, vu ses admirables dispositions.

"Cela se passait, écrit Mgr Baunard, dans la mémorable année 1789 : avant l'heure où allait recommencer sa Passion, le Dieu de la Cène appelait à se reposer sur son cœur celle qui un jour devait en partager les souffrances, en dilater le culte et en glorifier les mystères."

Trois ans après, à l'occasion du mariage de sa sœur, Sophie déclara que, "quand à elle, elle s'était engagée à l'Époux qui seul mérite d'être aimé sans mesure et adoré sans remords."

Fiançailles mystiques ! à peine entrée dans la période de l'adolescence, cette âme d'élite choisissait la meilleure part qui, selon la parole du Maître, ne devait pas lui être enlevée.

Pendant ses études sous la direction de son frère, l'écolière offrait à Dieu les prémices de chacune de ses journées, en assistant à une messe matinale.

Ayant atteint l'âge de seize ans, elle suivit à Paris son bien-aimé mentor qui venait d'être ordonné prêtre, pour continuer ses études auprès de lui. Le dessein de l'abbé Barat, en éloi-

gnant cette enfant de la maison paternelle était de la " façonner plus librement pour en faire l'instrument des volontés divines ".

Voici un exemple frappant de la délicatesse de conscience de la jeune fille et de son respect pour le Saint des saints :

" Avide d'épuration pour cette âme soumise, son frère lui en fit scruter minutieusement les replis, l'assujettissant à d'interminables confessions générales qui la jetèrent dans le trouble. Tremblante en présence de la sainte communion, elle en était réduite à chercher des prétextes pour s'en éloigner. Il fallait même parfois que, du pied de l'autel où il célébrait, son directeur, la voyant hésiter, l'appelât en lui disant : " Sophie, approchez-vous. " Alors elle obéissait et elle venait recevoir l'Époux des vierges.

Quand elle allait passer ses vacances à Joigny, sa place natale, elle profitait de l'ascendant que lui donnait sa sagesse et sa vertu sur ses anciennes compagnes pour les engager à s'approcher des sacrements. L'œuvre de l'apostolat commençait.



La jeune vierge a changé son titre de fiancée contre celui d'épouse du Christ. Maintenant, ce sont ses filles en religion, les élèves des maisons qu'elle a fondées qui vont, à l'envi, chanter les louanges de leur mère.

" Il me semble, écrit une de ses pensionnaires, il me semble encore voir ses yeux éclairés d'une flamme céleste, entendre ses paroles courtes, mais si pleines d'onction, quand elle nous entretenait du royaume de Dieu. Elle aimait à nous surprendre pendant nos récréations. Tout s'animait alors : Mes enfants, chantez-moi le cantique que j'aime ! Nous chantions : *Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !* " Après l'avoir écouté, elle nous en faisait ressortir les plus belles pensées. C'étaient des moments de bonheur. "

Madame Duchesne, alors supérieure de la maison de Grenoble, aimait à se trouver à la chapelle en même temps que la servante de Dieu : " Mais, disait-elle humblement, quand notre mère est là, je sens que Notre-Seigneur est si bien avec elle, qu'il n'a guère envie de s'occuper de moi. "

La même religieuse ayant demandé à passer la nuit du Jeudi saint devant l'autel, Madame Barat le lui permit : " Moi aussi, ajouta cette sainte mère, je comptais, si j'eusse été à Grenoble, y passer deux heures avec vous. Cette visite commune ne se

fût pas terminée sans que je vous eusse fait renouveler, aux pieds de Notre-Seigneur, vos promesses, et surtout celle d'embrasser sa croix. ”

C'est dans ses conférences à ses filles que l'amante de Jésus Victime se révélait surtout : “ Quoi, mes filles, disait-elle, vous ne seriez pas touchées en l'entendant (St-Paul) s'écrier : Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ ? — Ma vie est cachée en Jésus-Christ — Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi. — Je ne puis rien, je puis tout en Celui qui me fortifie ! ”

La mère Barat, pendant ses retraites, se retirait dans la solitude et y vivait dans une union intime avec son Bien-Aimé. “ Nous n'apercevions notre mère, dit la sœur Thérèse, qu'à l'église, le soir, à l'heure de notre office. Nous l'y découvrions cachée derrière l'autel, où elle venait faire son offrande du soir à son divin Sauveur. Le matin de bonne heure, on la retrouvait encore plongée dans la prière. ”

“ Je me rappelle, rapporte la même sœur, qu'un jour de Jeudi saint, ma mère, tout émue du discours de la Cène, dans lequel Jésus exprime une si vive tendresse pour les siens, ne cessa de répéter : ” *Ut sint consummati in unum ! Ut sint consummati in unum !* “ Elle dit à une novice qu'elle daignait considérer comme une de ses compagnes : “ Vous ne répondez pas aux paroles qui me ravissent, vous vous contentez d'aimer Dieu pour vous-même : vous n'avez pas de zèle ! Si tous les membres de la Société ne font pas un même corps avec Jésus, elle ne se soutiendra pas, et ce seront mes péchés qui en seront la cause. O Père ! faites l'unité, consommez l'unité : *Ut sint consummati in unum !* ”

Dans les voyages périlleux et fatigants que nécessitait la fondation des maisons de son Ordre, la digne mère puisait force et courage dans la participation à la divine Eucharistie. Toutes ses peines étaient oubliées, lorsqu'elle avait le bonheur d'entendre la sainte messe et de communier dans quelque pauvre église de village.

“ Le travail des Constitutions de la Société du Sacré-Cœur fut avant tout, dit Mgr Baunard, une œuvre de prière. Voici, en substance, le tableau qu'un témoin oculaire nous fait des réunions de Chevroz : “ Chaque matin, je servais la messe au Père Varin, et Mme Barat y communiait. Pendant le jour, cette sainte femme faisait de longues stations à l'église. Le soir, vers les huit heures, qui était l'heure du souper, la famille réunie l'attendait vainement pour se mettre à table : elle était encore à l'église. On m'envoyait la chercher avec une lanterne, et ce n'était pas sans peine que je la découvrais dans l'ombre,

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 31

Pour les Ames du Purgatoire



I. — Adoration.

Vous l'avez dit, Seigneur Jésus, rien de souillé n'entrera dans le ciel. Il faut payer jusqu'à la dernière obole avant d'être reçu au banquet de vos joies éternelles. Sainteté infinie, justice redoutable de mon Dieu, je vous adore et je vous comprends mieux à la lueur des flammes du Purgatoire !

Quelles sont, en effet, ces âmes qui subissent les rigueurs de vos jugements ? Des âmes justes, ornées de la grâce sanctifiante, des âmes patientes, résignées, bénissant comme le plus tendre des pères Celui qui les traite en juge inexorable.

Au jugement particulier, elles ont entrevu votre Face, ô Roi de gloire, et les rayons qui s'en échappaient leur ont fait voir en elles des ombres qui blessent votre sainteté, des taches qui les rendent indignes de votre présence. Anges de l'éternelle justice, vous n'avez pas besoin de fermer les avenues du ciel et de poursuivre ces âmes dans le Purgatoire : elles s'y précipiteront d'elles-mêmes. Vous leur offririez le paradis et la claire vue de Dieu qui fait votre béatitude que, dans l'état où elles se reconnaissent, elles n'en voudraient pas. Attisez, attisez les flammes qui les dévorent, elles ne les trouveront ni assez vives, ni assez ardentes pour consumer leurs péchés.

Et c'est dans la douleur acceptée, subie sans plainte et sans murmure qu'elles commencent, qu'elles poursuivent, qu'elles achèvent l'adoration sublime de la résignation parfaite, de la soumission entière aux divines volontés du Dieu qui les châtie.

Seigneur Jésus, qui vous êtes fait dans l'Hostie sainte la victime de nos péchés, je m'unis à ces douces prisonnières de votre justice pour vous adorer et me soumettre complètement à votre bon plaisir. Que votre volonté sainte s'accomplisse sur moi comme sur elles ! Et quand, pour

mes péchés, mes infidélités de tous les jours, vous me châtiez par la souffrance, les revers, les épreuves, quand vous brisez mon cœur par la séparation et la mort des êtres qui me sont chers, mon Dieu, mon Dieu, faites que je redise toujours dans l'anéantissement de tout moi-même à vos pieds : Vous être juste, Seigneur, et vos jugements sont pleins d'équité.

II. — Action de grâces.

Si les âmes du Purgatoire adorent votre justice et proclament votre sainteté, ô mon Dieu, elles chantent aussi votre paternelle bonté et l'infinie délicatesse de votre Cœur. Oui, le Purgatoire est un des chefs-d'œuvre de votre toute-puissance, un de ceux où vous avez déployé plus d'amour. Vous l'avez créé comme un prolongement inespéré de la vie en faveur de ces âmes qui, ayant vécu saintement, gardent encore à l'heure de la mort la trace de la rouille terrestre. Vous l'avez créé pour dilater, pour étendre votre miséricorde à l'égard de ces pauvres pécheurs qui, se convertissant à la dernière heure, n'ont pas le temps de faire pénitence et entrent dans l'éternité chargés encore de redoutables dettes. Votre justice pardonne, ô Jésus, parce qu'elle aura le temps de refaire ces âmes, de polir et de retailler ces pierres vivantes qui doivent entrer dans la construction du temple éternel. Par le Purgatoire, vous satisfaites ainsi votre amour sans blesser votre justice : *Justitia et pax osculata sunt.*

Et parce que vos sentences sont sans appel là-haut et ne vous permettent plus la miséricorde et le pardon en faveur des âmes qui ont franchi la barrière du temps, voici que par un miracle de votre amour vous venez pour ainsi dire recommencer sur la terre, dans votre Eucharistie, vos jugement éternels, et que vous nous permettez à nous, pauvres pécheurs, de plaider, en présence de votre Hostie salutaire qui ouvre la porte du ciel, la cause des âmes du Purgatoire, et d'incliner vers elles les miséricordes infinies de votre Sacré-Cœur.

Mais comme nos petits mérites et nos prières imparfaites seraient peu de chose ici, vous venez à notre aide en mettant dans nos mains vos mérites infinis, le prix de votre Passion, l'Hostie de votre sacrifice et de notre communion, le calice de votre précieux Sang. Et ce qui ajoute à notre consolation, c'est qu'il nous est permis de penser que non seulement nous soulageons nos chers défunts,

mais encore qu'ils le savent, et qu'ils nous contemplent agenouillés au pied des saints autels, y versant pour eux, nos larmes avec nos prières.

O consolation des vivants ! ô suprême espérance des mourants ! ô joie des âmes souffrantes ! ô délicatesse infinie du Cœur de Jésus ! Hostie salutaire qui soulagez nos morts, qui consolez nos deuils, qui nous permettez d'aimer toujours en vous ceux qui nous ont précédés dans l'éternité en emportant la meilleure part de nos cœurs brisés, nous vous louons, nous vous aimons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâce à jamais !

III. — Réparation.

La méditation du Purgatoire doit exciter dans nos âmes une profonde horreur du péché, une sainte crainte des jugements du Seigneur et une tendre commisération pour les âmes des trépassés. Car, la paix qui les environne, les saintes espérances qui illuminent leurs ténèbres, ne doivent pas nous faire oublier les peines profondes et cruelles qui les affligent.

C'est pour expier les satisfactions coupables qu'elle a prises dans le péché que l'âme est plongée dans cette mer de feu et qu'elle y subit tous les tourments à la fois. C'est un feu *intelligent*, entretenu par la colère divine, qui s'attache à sa victime et qui la torture. Il est la faim, la soif, l'amertume, la fièvre, l'ardeur brûlante et le froid glacial, la nuit sinistre, le bourreau implacable.

Et cependant cet affreux tourment ne saurait être comparé à l'angoisse qu'éprouve l'âme en se sentant repoussée de son Dieu et séparée de lui.

Elle sait, elle comprend maintenant, ô Jésus, que vous êtes son bien suprême, son centre, son repos, son attraction éternelle. Elle tend vers vous avec une ardeur indécible, mais, hélas ! un mur impénétrable la sépare de votre présence, et c'est à votre beauté, c'est à votre amour, c'est à vous-même qu'il faut mesurer le supplice qui la crucifie et l'immobilise dans la prison de l'attente.

O Jésus ! à la lueur sinistre des flammes du Purgatoire, je comprends mieux quel grand mal est le péché, et quel soin je dois employer pour le chasser de mon âme. Avec saint Augustin, ce grand modèle de la pénitence, je répète au pied de votre tabernacle ; " Seigneur, mon Dieu, puisque la rigueur de votre justice est si redoutable, purifiez-moi dans cette vie ; brûlez, coupez, tranchez dès mainte-

nant, afin que le feu du Purgatoire ne trouve plus rien ou presque rien à purifier à l'heure de ma mort."

IV. — Prière.

Saint Augustin raconte, dans le livre immortel de ses Confessions, que sa mère, sainte Monique, sur le point de mourir, dit à son fils en pleurs : " Déposez mon corps où vous voudrez, que son soin ne vous trouble point ; je ne vous demande qu'une chose, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur. "

Les âmes du Purgatoire demandent aussi que nous portions leur souvenir aupied du tabernacle et que nous leur appliquions les fruits du Sacrifice eucharistique.

Écoutez dans le silence de nos âmes et le recueillement de nos prières ces voix gémissantes qui s'élèvent de l'abîme : " Ayez pitié de moi, vous du moins qui fûtes mes amis, mes frères, mes enfants ; car la main du Seigneur m'a touché. "

Ah ! répondons à ces voix si chères en redisant la prière que l'Eglise place sur les lèvres de ses ministres chaque fois qu'ils immolent la sainte Victime : " Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix ; accordez, Seigneur, nous vous en supplions, à tous ceux qui reposent dans le Christ, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. "

O bon Jésus, nous en conjurons par votre Eucharistie, par votre Sang précieux, par les larmes de votre divine Mère au pied de la croix, dites à ceux qui sont prisonniers : Sortez ! *Ut diceris his qui vincti sunt : Exite.* Et à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez à la lumière. *Et his qui in tenebris : Revelamini.*

Que votre expiation infinie achève leur expiation ! que votre Sang toujours répandu purifie leurs robes nuptiales ! Et elles s'élanceront vers le ciel rayonnantes de lumière, radieuses de bonheur, avec des palmes immortelles dans les mains, en chantant à votre gloire : " Salut à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'Agneau qui nous a délivrées. "

Et quand notre âme tremblante paraîtra à votre tribunal redoutable, elles crieront miséricorde pour nous. Vous permettrez aussi que des frères compatissants répètent encore sur nos tombeaux, aux pieds de votre Hostie : " O bon Jésus, donnez-leur le repos éternel ! "

blottie derrière un autel, anéantie dans la sainte présence de Dieu. Il me fallait l'appeler plusieurs fois... " Je vous suis, mon enfant ", me répondait-elle à la fin ; elle se levait et sortait : je marchais devant elle en tenant ma lanterne, et c'était ainsi qu'elle rentrait au château. "

Madame Barat était venue trouver le Père Varin dans son exil pour asseoir avec lui les bases des statuts que le fondateur n'avait cessé de méditer dans sa retraite. L'auteur ajoute : " On se demandait ce que serait une règle mûrie dans de tels conseils, inspirée par de si longues et profondes oraisons, écrite dans l'action de grâces de la communion et comme sous la dictée du Cœur de Dieu même. "

Cette âme apostolique enflammait l'ardeur de ses religieuses missionnaires en leur parlant du " bonheur qu'elles auraient de former des adoratrices au Sacré-Cœur de Jésus. " A une aurore, elle disait : " Ah ! quand vous n'iriez si loin que pour y établir un tabernacle de plus, et faire prononcer à un pauvre sauvage un seul acte d'amour, ne serait-ce pas assez pour le bonheur de votre vie et pour le mérite de votre éternité ! "

Elle écrivit à Mme Duchesne, avant le départ de celle-ci pour l'Amérique : " Marquez-nous au juste le jour de votre embarquement, afin que je puisse ce jour-là communier pour vous, et vous dire peut-être le dernier adieu de ce monde dans le Cœur de Jésus. "

Ce modèle des adoratrices se peint tout entier dans ce fragment de lettre adressé à la même : " Ma chère Philippine, vous serez bien contente, dans quelques temps. Nous établirons enfin l'adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Jésus. C'est mon projet chéri. " Et la joie de la sainte femme fut complète, lorsque ce projet se réalisa.

Nous ne sommes donc pas surpris de l'entendre plus tard recommander aux enfants le travail manuel dans le but d'orner les autels et de vêtir Notre-Seigneur dans la personne de ses pauvres.

" La préparation des enfants aux sacrements, dit encore son historien, était la plus grave de ses préoccupations. Quelle importance souveraine elle attachait à leur Première Communion ! Quelquefois elle acceptait l'honneur de les préparer elle-même à ce grand acte. " Au mois d'avril 1820, rapporte une pensionnaire, je me disposais à faire ma première communion avec onze de mes compagnes. Le dimanche du Bon Pasteur avait été fixé pour la cérémonie. La veille de ce jour, le prédicateur de la retraite n'ayant pu donner l'instruction du soir, la mère générale fut priée d'y suppléer. On nous mena

dans sa chambre ; elle prit son Bréviaire, l'ouvrit au psaume XXII : *Dominus regit me*, et elle lut ;

“ Le Seigneur m'a conduit, je ne manquerai de rien.

“ Il m'a placé dans le lieu de son pâturage.

“ Il m'a abreuvé et nourri ; c'est Lui qui m'a élevé.

“ Il a converti mon âme, et m'a remis dans les s.
la justice.

“ O mon Roi, votre sceptre m'a touché ; ô mon Pasteur, votre houlette m'a dirigé, et je suis consolé.

“ Vous avez préparé une Table devant moi, pour me soutenir contre mes ennemis.

“ Vous avez sacré mon front avec l'huile sainte, et qu'il est glorieux le Calice enivrant dont vous avez fait mon partage ! ”

Madame Barat commenta ces admirables paroles et les appliqua à la circonstance, avec une ardeur d'âme que je ne puis redire. Quarante-cinq ans écoulés depuis ne m'ont point fait oublier ce délicieux moment, et je retrouve toujours la même impression quand je récite ce psaume, ”

“ A l'approche du grand jour, continue Mgr Baunard, le zèle de Madame Barat pour les jeunes communiantes devenait une sorte de religion. En 1827, la veille de cette fête, les petites filles déjà confessées et absoutes, étant venues lui demander de leur pardonner, la conjurèrent ensuite de les embrasser. “ Ah ! pour cela, non ! leur dit-elle, en joignant les mains ; pures comme vous êtes, c'est à Notre-Seigneur seul qu'il appartient maintenant de vous approcher de si près. Je n'ai pas le droit de toucher aux vases de l'autel, je les profanerais. ”

“ Dans ce même sentiment d'humilité et de respect, une autre fois, elle implora des enfants la faveur de leur laver les pieds. Mais elles se récrièrent si haut et s'y opposèrent si fort qu'elle dut y renoncer. ”

Toute démonstration en son honneur lui répugnait souverainement. Aussi, en une occasion où l'on avait célébré sa fête patronale avec plus d'éclat que de coutume, on fut agréablement surpris de la voir se prêter enfin aux hommages de sa famille religieuse. “ Ces compliments, disait-elle, ne me font plus maintenant aucune peine. Je les renvoie plus haut et je me réjouis de la gloire que vous procurez à celle qui fut la première adoratrice du Sacré-Cœur de Jésus. ”

On était en 1830. Lors des troubles révolutionnaires, la tendre mère, tout infirme qu'elle était, se mit en quête d'un asile pour ses novices de Paris. Une de ses dernières recommandations fut celle-ci : “ Mes bonnes filles, si peu nombreuses que vous restiez ici, n'interrompez jamais l'adoration per-

pétuelle du Saint Sacrement. C'est par la prière que nous serons sauvées. ”

Pendant une retraite qu'elle fit à Chambéry, nous dit l'auteur déjà cité, “ elle ne pouvait quitter les pieds du Tabernacle ; et lorsque sa compagne, Mme de Limminghe, venait la tirer de sa contemplation, on voyait la sainte mère sortir comme d'un doux sommeil, et elle se plaignait en disant : “ Ah ! Il s'unissait à moi avec tant de bonté ! ”

Lors d'une visite à sa maison de Saint Joseph de Marseille, elle éprouva une grande peine, en entrant dans la chapelle qui était fort pauvre. Le premier élan de son âme, en adorant Notre-Seigneur dans cette humble demeure, racontait-elle ensuite, fut la parole de David : “ Mon Dieu, je ne m'accorderai de repos que je ne vous aie trouvé une demeure. ” Inutile de dire si ce généreux dessein se réalisa.

La Vénéralable Mère, faisant ses adieux à ses novices de Moutet qu'elle venait de visiter, leur souhaita, en partant : “ de bonnes prières, de bonnes études, de bonnes récréations, et par-dessus tout l'esprit de sacrifice, puis elle ajouta : “ D'ailleurs, Notre-Seigneur m'a fait sentir dans la communion que telles étaient, en effet, les dispositions de vos âmes. ”

Retenue dans sa chambre par la maladie, pendant un séjour qu'elle fit à Rome, cette amie des humbles et des petits prenait plaisir à répondre au ramage de petits oiseaux qu'on lui avait donnés pour la distraire. “ Allons, mes petits, chantez les louanges du bon Dieu pour tant d'hommes ingrats qui l'outragent et le blasphèment. Chantez-le aussi pour moi, qui ne suis pas aussi digne que vous de le bénir ! ” Il arrivait parfois que la sainte malade venant à peine de s'endormir, leur gazouillement la tirait de son sommeil. Savez-vous ce qu'elle leur répondait alors ? “ Vous avez raison de réveiller cette paresseuse qui se repose au lieu de louer Dieu comme vous. Ah ! si vous saviez combien est aimable et bon Celui que vous chantez ! Mais à vous il ne donne à manger qu'un peu de grain, tandis qu'à moi il se donne lui-même en nourriture. Et je l'aime si peu ! ” (*à suivre*)

MARIE AYMONG.

TROIS IMAGES POUR 1 CENT !

Chromos variés, or et couleurs, de 4 pouces par 2½, représentant des mystères de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints.— La douzaine, 5 cents ; — le cent, 35 cents ; — 300 images pour \$1.00. — En vente au Bureau des Œuvres eucharistiques.

Cantique au Sacré-Cœur



(suite et fin)

force et lap - pui — Son — cœur nous in vito et nous

pres - se, - se nous ap - pelle, Al - lons à lui: —

Plus vite.

Il a son-dé no-tro mi - se - re; Tous nos besoins lui sont con - nus. —

Oui, cest en Jé-sus que j'a - pè - re, Et je puis tout a-vec Jé - sus. —


Il a son-dé no-tre mi-sè-ri-è-re;

Tous nos be-soins lui sont con- Oui, c'est en Jé sus que jés-

perc, Et je puis tout a-vec Jé sus, a-vec Jé sus

Manuel des Agrégés du Très Saint Sacrement.
 — Recueil complet de dévotion eucharistique, contenant un grand nombre de prières et d'exercices pour l'Adoration, la Communion, la sainte Messe, etc. — 1 vol. de plus de 600 pages. — Broché, 50 cts ; — relié en basane gaufrée : 75 cts ; Reliures de luxe au prix de \$ 1.00 et \$ 1.25.

POUR NOS CHERS DÉFUNTS.

 *A Pensée dominante* inscrite en tête du numéro de ce mois nous suggère une foule d'excellents moyens de venir en aide à nos parents, à nos amis, détenus dans les flammes expiatrices.— Sachons les employer fidèlement et donner ainsi aux âmes qui nous sont chères le seul témoignage d'affection qui puisse encore leur être utile dans leur état présent.

Parmi ces moyens mis à notre disposition par la Sainte Eglise, le plus précieux et le plus efficace est sans contredit l'offrande de l'adorable Sacrifice. La Messe est pour les défunts la rançon bénie qui acquitte leur dette envers la divine Justice, et qui, après les avoir consolés et soulagés au milieu de leurs souffrances, leur ouvre enfin les portes de la céleste patrie.

Faisons donc offrir pendant ce mois le plus de messes possible en faveur de nos chers défunts, et, sachons-le bien, les sacrifices que nous nous serons imposés en leur faveur seront amplement compensés par le bienfait de leur protection quand ils auront été admis, grâce à nous, à l'éternelle béatitude. Si la reconnaissance, en effet, est rare en ce monde, l'oubli et l'ingratitude ne sauraient entrer dans l'âme des élus ; et ils ont en mains la puissance même de Dieu pour nous protéger et nous aider dans tous nos besoins.

Nos ressources ne sont peut-être pas très considérables pour pouvoir offrir un grand nombre de messes en faveur de nos morts. Dans ce cas, faisons-les affilier à l'une de ces Œuvres qui, pour une modique rétribution, leur assure le bienfait du Saint Sacrifice fréquemment célébré à leur intention. Ces œuvres sont nombreuses : en voici deux que nous recommandons spécialement à nos lecteurs, et qui offrent à tous, même aux moins fortunés, la consolation de travailler au bonheur des âmes chères qui les ont quittés :

1. L'Œuvre des *Semaines Eucharistiques des Défunts*. Moyennant l'offrande de \$ 2.00, les Défunts participent à 32 Messes célébrées dans l'année à leur intention, et en outre aux prières, bonnes œuvres et mérites de la Communauté du Très Saint Sacrement. Cette offrande peut être renouvelée chaque année, ou être faite, si on le désire, pour une année seulement. Les aumônes reçues de cette façon sont consacrées à l'entretien du luminaire et des fleurs qui ornent le trône de l'Exposition perpétuelle, et donnent ainsi aux Agrégés l'occasion de témoigner leur foi à Jésus au Saint Sacrement en même temps que leur compassion pour les âmes souffrantes.

2. L'abonnement au *Petit Messenger du Très Saint Sacrement*. On peut, en s'abonnant au *Petit Messenger*, céder à un ou plusieurs défunts le fruit satisfaisant de 12 messes célébrées chaque année pour les abonnés, et du service annuel chanté au mois de novembre à leur intention. On jouit ainsi pour soi-même de l'édification de pieuses lectures qui font connaître et aimer Jésus-Hostie, et l'on procure aux défunts le bienfait suréminent du Saint Sacrifice. Si l'on est déjà abonné soi-même, on peut abonner, dans ces conditions, quelque ami ou quelque personne pauvre, et l'on pratiquera ainsi, par une même aumône, la charité envers les vivants et envers les morts.

Nos zélatrices sauront, pendant ce mois, faire connaître autour d'elles ces précieux avantages, et elles auront à cœur de nous envoyer quelques nouveaux noms, soit pour l'*Œuvre des Semaines eucharistiques*, soit pour le *Petit Messenger*. Nous les remercions d'avance de leur zèle, et, ce qui est mieux, nous leur promettons la reconnaissance des saintes âmes qu'elles auront contribué à tirer de leur douloureuse prison.

N. B. Par une faveur spéciale, les abonnements au *Petit Messenger* qu'on nous transmettra pendant ce mois de Novembre seront inscrits pour un an à partir de *Janvier prochain*, et les nouveaux abonnés recevront en plus, *gratuitement*, les numéros de Novembre et de Décembre.

Un Martyr de l'Eucharistie



Le baron Arthur S..., fils d'un riche seigneur protestant, visitait en touriste les principales villes de la poétique Italie. Il se trouva à Livourne à l'époque de la Fête-Dieu, qui se célèbre avec une majesté sans pareille dans la belle cité Toscane.

Un soleil radieux versait à flots ses rayons, l'air était réjoui par le magnifique concert des cloches, les palais et les maisons avaient revêtu des tentures riches et variées, de splendides reposoirs étaient dressés de distance en distance, et les rues, jonchées de fleurs, resplendissaient d'une foule silencieuse et recueillie, qui s'agenouillait sur le passage de Dieu eucharistique, porté par le saint archevêque sous un baldaquin d'or, et escorté par le clergé et la noblesse de la ville.

Seul le baron portait la tête haute au milieu de ce peuple incliné, et riait ironiquement de la superstition des papistes.

Tout à coup l'ironie disparaît de sa physionomie, une pâleur de mort le couvre tandis qu'il tombe à genoux et qu'un torrent de larmes jaillit de ses yeux.

Qu'était-il donc arrivé ?

Le seigneur protestant lui-même va nous l'apprendre...

— Tandis que je regardais d'un œil incrédule le centre de l'ostensoir, il me sembla que le Sauveur Jésus jetait sur moi un regard indicible de douceur, de tristesse et de reproche ; il se passa alors en moi quelque chose d'indescriptible, je tombai à genoux, je crus et j'adorai."

C'était Saul terrassé sur le chemin de Damas.

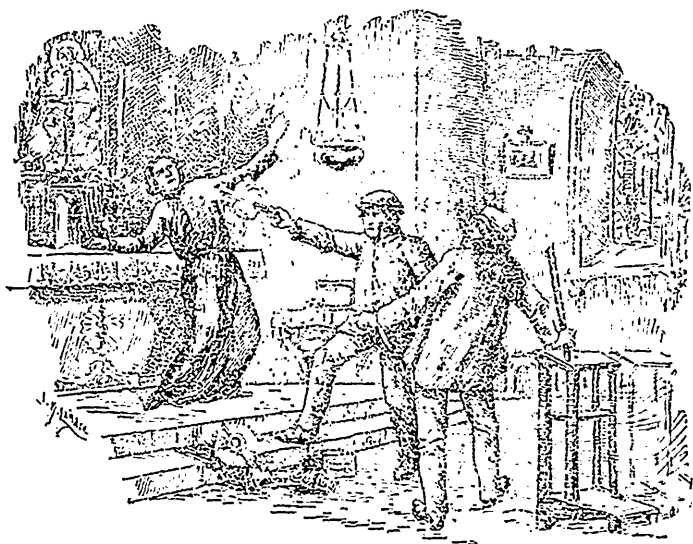
Il abjura l'erreur et entra dans la Compagnie de Jésus.

Son amour pour l'auguste Sacrement de nos autels était admirable. Il lui consacrait sa plume et son éloquence, passait de longues heures en adoration au pied du tabernacle, et offrait chaque jour sa vie en sacrifice d'expiation pour les outrages faits à Jésus-Hostie.

Vers le temps pascal, il fut envoyé par ses supérieurs en qualité d'auxiliaire à un vieux curé, dans une paroisse des mon-

tagnes de la Sabine, particulièrement infesté à cette époque par des bandes de voleurs.

Un soir, très tard, le bon curé fut appelé près d'un malade et le Père S..., voulant attendre son retour, contemplait de sa fenêtre le magnifique ciel étoilé de l'Italie, dans le majestueux silence d'une nuit dont rien ne troublait la sérénité. Ses regards se dirigeaient aussi vers la modeste église, située à quelques pas du presbytère, et son cœur de prêtre et d'apôtre adorait avec amour le divin Prisonnier, et portait une sainte envie à l'humble lampe du sanctuaire, qui projetait sa douce lumière à travers les vitraux.



Soudain il croit voir une ombre se mouvoir dans le lieu saint ; il se rend droit à l'église, dont il trouve la porte entr'ouverte.

Un regard vers l'autel le glace d'effroi : deux voleurs sont là devant le tabernacle ouvert et se disposent à s'emparer du précieux ciboire, renfermant les Espèces sacrées...

Que faire ?... Il sait qu'au fond de l'église, sous la tour il y a des pioches à sa disposition ; un moment il veut s'en emparer pour assommer les sacrilèges.

“ — Non, se dit-il, la main qui consacre le Pain de vie ne se lèvera pas sur ces malheureux. ”

Il s'avance doucement, et avant que les malfaiteurs se soient aperçus de sa présence, il est derrière eux ; puis, sa haute stature lui venant en aide, il saisit le saint Ciboire.

Effrayés, ahuris, les brigands cherchent à fuir ; mais ne se voyant aux prises qu'avec un homme tout seul ils ne veulent pas perdre leur précieux butin, et se ruent sur le prêtre afin de lui arracher le dépôt sacré. Mais appuyé contre l'autel, et tenant le ciboire pressé contre sa poitrine, le Père S..., lui fait un rempart de son corps, et, malgré les coups des voleurs, il ne faiblit, il ne bouge pas. Dans leur rage impuissante contre sa force surhumaine, ils lui tirent un coup de pistolet à la tête, et le généreux prêtre s'affaisse blessé à mort, mais, par un effort suprême, ses mains serrent toujours le trésor divin.

“ Seigneur ! au secours ! s'écrie-t-il. Les forces m'abandonnent.” A cet instant, rentrent à l'église le curé et le sacristain avec deux hommes qui les avaient accompagnés dans leur course nocturne.

Les voleurs ont hâte de fuir : mais quel spectacle se présente aux yeux du vieux prêtre et de ses compagnons !... Au pied de l'autel est étendu, presque sans vie, celui qu'ils avaient quitté plein de santé une heure plus tôt : il a à la tête une large blessure d'où jaillit un flot de sang, en ses deux mains défaillantes étreignent contre son cœur le saint Ciboire, tout inondé de son sang.

Un sourire céleste effleura ses lèvres, quand il le remit au curé que l'émotion suffoquait

“ — Ne pleurez pas, mon saint ami, lui dit le mourant avec une expression radieuse ; le désir le plus véhément de ma vie s'accomplit : je meurs pour le Dieu captif de nos tabernacles.”

On se hâta de chercher des secours ; mais bientôt les traits du saint religieux s'altérèrent, et son visage revêtit ces apparences de la mort prochaine auxquelles personne ne peut se méprendre. Au pied même de l'autel, il reçut en Viatique le Dieu qui s'est fait victime par amour pour nous, et avant que le soleil illuminât l'Orient de ses premières clartés, le glorieux martyr adorait sans voile Celui qu'il avait tant aimé sur la terre.

FRANGES D'AUTEL

Poésies de Serge Usène, Emile Nelligan, Lucien Renier, Arthur de Bussière, Albert Ferland, J.- B. Lagacé, etc.

Une jolie plaquette in-8 de 80 pages, sur papier de luxe, avec titre en couleur, illustré de 18 grandes compositions et de 26 dessins de J.-B. Lagacé. Prix : 40cts.

Chronique Eucharistique

Fondation d'une Maison de la Congrégation
du Très Saint Sacrement à New-York.

LE développement que l'Institut du vénéré P. Eymard a pris depuis quelques années est une des preuves sensibles de sa mission divine et de son opportunité dans les temps présents. Après la fondation de Botzen, qui a réuni toute l'Autriche catholique, son empereur en tête, dans un magnifique hommage à Jésus-Hostie ; à la veille d'un nouvel établissement à Turin, dans cette ville appelée à si juste titre la ville du Saint Sacrement, voici qu'un trône eucharistique se dresse à New-York, au centre de la grande république américaine, et proclame à son tour que le Christ-Roi a droit à l'adoration et au culte de toutes les nations : *Christum Regem adoremus, dominantem gentibus.*

Implanté d'abord, il y a dix ans, sur la terre canadienne, notre Institut est déjà assez fort pour envoyer ses fils porter au loin la bonne nouvelle eucharistique. Après avoir fait resplendir à Montréal le Dieu caché du Sacrement, ils iront allumer, au cœur même du catholicisme américain, un foyer perpétuel de culte et d'hommages envers le Don de sa Présence et de son Amour.

Comme toujours, le Seigneur lui-même avait préparé les voies à son œuvre. Depuis plusieurs années une pieuse demoiselle, Miss Eliza Lummis, poussée par l'attrait de la grâce eucharistique, et pénétrée de l'esprit du P. Eymard dont elle aimait à se dire la fille, travaillait à former à New-York, et à répandre de là au loin, un courant de piété envers la sainte Eucharistie. Sous les auspices et par l'autorité de sa Grandeur l'Archevêque de New-York, cet homme de Dieu en qui toute œuvre de foi est sûre de trouver un apôtre, s'était établie l'Agrégation du Très Saint Sacrement affiliée à notre Institut ; sous le nom de *Peoplè's Eucharistic League*, cette Association admirable avait groupé, en de nombreux centres d'adoration, des milliers et des milliers de chrétiens. La vie et les œuvres du P. Eymard avaient été traduites, des brochures de propa-

gande semées à profusion, et une revue mensuelle : *The Sentinel of the Blessed Sacrament*, fondée pour être l'organe de ce mouvement salutaire. Il ne manquait plus, pour couronner ces efforts et leur assurer une direction permanente, qu'un corps religieux uniquement voué au culte et à l'apostolat eucharistiques. Sa Grandeur Mgr Corrigan a voulu donner ce dernier couronnement à son œuvre en appelant dans son diocèse les Religieux du Très Saint Sacrement.

Les projets des promoteurs de la nouvelle fondation comportent l'érection d'un sanctuaire eucharistique qui sera pour les Etats Unis ce qu'a été pour l'Autriche l'église nationale du Botzen. Mais en attendant que ces desseins se réalisent, Mgr l'Archevêque a donné à nos Religieux une haute preuve de sa bienveillance en leur confiant une des paroisses de sa ville métropolitaine. C'est la paroisse canadienne de Saint-Jean-Baptiste, desservie depuis de longues années par Mr l'abbé Tétrault, et qui allait se trouver sans pasteur par la retraite du vénérable curé. Mr Tétrault a désiré et demandé lui-même que sa succession fut donnée aux fils du P. Eymard, et en remettant sa paroisse aux mains d'une communauté canadienne, il a cru assurer la vitalité et l'avenir des œuvres fondées par lui en faveur de nos compatriotes de New-York.

L'église Saint-Jean-Baptiste n'est pas seulement un des temples les mieux situés de la grande ville : elle est encore le centre d'un pèlerinage à sainte Anne devenu célèbre, et qui rattachera par un nouveau lien cette fondation à ses origines canadiennes. On conserve là une relique insigne de la Mère de Marie, et la grande Thaumaturge a déjà répondu par d'innombrables prodiges à la confiance des foules accourues à ses pieds. Aussi n'y a-t-il pas de jour dans l'année où des flots de pèlerins ne se pressent dans ce sanctuaire : ce seront là autant d'adorateurs gagnés d'avance à Jésus au Très Saint Sacrement.

C'est dimanche, le 30 septembre, que Mr le curé Tétrault a fait ses adieux à ses paroissiens, au milieu des expressions les plus vives d'estime et d'attachement de la part de tous. Ce même jour, la paroisse a été remise aux mains de ses nouveaux pasteurs. Le supérieur de la fondation, qui sera en même temps le curé d'office, est le T. R. P. Estévenon, que nous avons pu voir à l'œuvre à Montréal pendant dix ans, et qui a emporté en nous quittant un souvenir et des regrets si universels.

Quatre autres prêtres profès, les PP. Letellier, Roy, Pauzé et Gingras, et quatre frères convers, les frères Ferdinand, Elie, Léonard et Patrice forment le noyau de la communauté nais-

sante. Un des anciens vicaires de l'église, le Rév. Mr Gravel, continuera à aider nos religieux dans les fonctions du ministère paroissial. Bientôt, sans doute, de nouvelles recrues viendront se joindre à la petite troupe et lui apporter le concours de cœurs et de bras vaillants et dévoués. Les Américains, qui ont à un si haut degré le culte de ce qui est noble et grand, seront émus par la splendeur du service perpétuel offert à Jésus-Eucharistie : l'esprit de Dieu leur parlera et les attirera dans le Cénacle aux pieds de l'Hostie exposée ; il suscitera en eux des prédicateurs et des apôtres du Don infini de l'amour. Ce jour-là, du haut du ciel, notre vénéré Fondateur se réjouira, voyant se presser sur ses traces une nouvelle cohorte d'enfants généreux : il entendra les anges acclamer l'heureux fruit de ses travaux et de ses souffrances en redisant la prophétique promesse : " Nombreux seront tes fils autour de ta table comme les rejetons de l'olivier : *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* "

En attendant, tous nos lecteurs voudront aider de leurs prières cette grande entreprise et témoigner par là à Jésus-Sacrement le zèle qui les anime pour son règne et pour sa gloire.

➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀

Le divin Consolateur. — J'ai lu que, pendant la terrible guerre de 1870, un colonel français fut emmené captif dans une petite ville de la Silésie. Là, il reçut un jour une lettre de sa femme qui lui disait : " *Nos trois enfants sont malades, et deux sont en grand danger.* " Le colonel, qui était chrétien, se rendit immédiatement à l'église pour y répandre sa prière avec les larmes qui l'étouffaient. Caché dans un coin obscur, il sentait le désespoir envahir son âme, quand le vénérable curé du lieu y rentra à son tour, un papier en main et la figure décomposée. Se croyant seul, il s'avance jusqu'au pied du tabernacle, et d'une voix rendue tremblante par l'émotion et la douleur : C'est fini, mon Dieu, s'écria-t-il, je ne puis plus rester ici ! Voilà vingt-deux ans que je suis dans cette paroisse et je n'y obtiens rien. Votre sanctuaire tombe en ruine ; bientôt il s'écroulera, vous ensevelissant peut-être sous ses décombres, et personne ne m'aidera à le relever. Voici la lettre de démission que j'envoie à mon évêque. Et tout haut, il lut cette lettre où il exposait en termes touchants son découragement et le désir qu'il avait de se retirer. Quand il eut fini sa lecture, il regarda longuement le tabernacle :

“ Vous ne répondez pas, Seigneur Jésus ! dit-il tout à coup en fondant en larmes. Ah ! je crois entendre votre réponse : vous me dites que, malgré tout, vous restez bien, vous, dans ce tabernacle vermoulu, dans cette église délabrée et toujours déserte, et moi je voudrais m'en aller ! Non, je déchire ma lettre. Vous suscitez bien, si telle est votre volonté, quelque âme généreuse qui m'aidera à réparer votre sanctuaire, et je finirai mes jours dans cette paroisse. ”

Le colonel, l'entendant ainsi parler, se dit en lui-même : Je me croyais le plus malheureux des hommes, mais ce digne curé a plus souffert que moi, et après sa défaillance d'un moment, il se relève fort. Je vais lui venir en aide et Dieu me sauvera, moi aussi.

Il s'avança vers le prêtre : “ Monsieur le Curé, dit-il, j'ai tout entendu. Dieu l'a voulu ainsi pour me faire voir qu'il y a des douleurs plus poignantes que la mienne et pour m'indiquer la source de la vraie consolation. J'ai en France deux enfants gravement malades ; j'ai fait vœu, si Dieu me les garde, de vous donner 100.000 fr. pour votre église. ”

Le bon curé ne put que lever les yeux au ciel pour rendre grâces, Quant au colonel, il attendit, l'espérance au cœur. Enfin, au bout de trois longues semaines, une lettre arriva. Elle disait : “ Ma joie est grande : nos deux enfants sont sauvés contre toutes les prévisions : remerciez Dieu et faites ce qu'il vous inspirera. ”

Quatre ans après, le colonel conduisait sa femme et ses enfants dans ce petit village de Silésie pour assister à la consécration de l'église élevée à la gloire du Dieu Consolateur.

Les deux gendres. — Une grande dame, sœur d'un saint prêtre, fondateur d'un Ordre religieux des plus méritants, allait mourir. Elle avait deux filles, l'une Religieuse et l'autre mariée. Le gendre se trouvait auprès de la mourante. Elle dicta son testament et partagea également l'héritage entre ses deux filles : “ Maman, dit le gendre, vous donnez la moitié à ma belle-sœur ! ” Elle, très noble, releva la tête : “ Croyez-vous, dit-elle, croyez-vous, Monsieur, que mon gendre Jésus-Christ ne vous vaut pas ? ”

Prière en uniforme — Le brave général de Salignac-Fénélon, mort au commandement de Toulouse, avait coutume de faire, avec une régularité militaire, la prière du soir.

Une fois, étant déjà au lit, il se rappelle l'avoir oubliée. Aussitôt, il sonne son ordonnance.

— Apporte-moi, lui dit-il, mon uniforme, car j'ai oublié ma prière.

Il ne voulait point parler à Dieu autrement que dans la tenue qu'un soldat doit avoir devant ses chefs.



JÉSUS ADOLESCENT

D'après le tableau de Lebrun.